

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 132 (1981)

Heft: 9

Rubrik: Zeitschriften-Rundschau = Revue des revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ungarn

KOLLWENTZ, Ö.:

Versuch der Berechnung der immateriellen Werte für die Waldungen um die Stadt Pécs

AZ ERDÖ (1980), Nr. 12

Bei der Berechnung der Waldwerte hat sich die forstliche Praxis bis jetzt auf die Ermittlung der materiellen Werte (Waldboden und Holzwert) beschränkt. Die immateriellen Werte der allgemeinen Wohlfahrt wurden nicht berücksichtigt. Erst in der letzten Zeit wurden Versuche unternommen, diese nicht zu unterschätzenden Werte ebenfalls in Zahlen zu erfassen.

Dr. Kollwentz berechnete diese Werte für die Waldungen um die schnell wachsende Industriestadt Pécs in Südungarn (Einwohnerzahl rund 200 000).

Die folgenden Wohlfahrtsfunktionen des Waldes wurden berücksichtigt:

1. Luftreinigung, Luftfiltrierung;
2. Regulierung des Wasserhaushaltes;
3. Bodenschutz und Bodenerneuerung;
4. Förderung und Erhaltung der Gesundheit;
5. Lärmschutzwirkung.

Die Werte dieser Wald-Wohlfahrtsfunktionen wurden für die 4 Waldzonen (nach Bitterlich, in Funktion ihrer Entfernung vom Stadtkern) wie folgt berechnet:

1. Ein Hektar Laubwald bindet pro Jahr 340 t Staub aus der Luft. Der Wert dieser Funktion entspricht demjenigen einer Elektrofilteranlage mit gleicher Kapazität, inklusive Unterhaltskosten.
2. Der Wald hält um 17 % grössere Wassermengen zurück als das offene Grasland. Diese Wassermenge wird von der Vegetation potentiell weiterverwertet. Der Wert dieser Funktion lässt sich aus dem gültigen Wassertarif ermitteln.
3. Eine Kahlschlagfläche verliert ihre humusbildende und bodenerneuernde Eigenschaft und nach 10 Jahren Nutzung auch ihre Ertragsfähigkeit. Auf-

grund dieser Tatsachen wurde der Wert der Bodenschutzfunktion aus dem Wert der landwirtschaftlichen Produkte, die in den ersten Jahren auf der Kahlschlagfläche produziert werden können, berechnet.

4. In den Gebieten der stärkeren Immissionen sind die Erkrankungen um 50 % höher als in den anderen Gebieten. Diese Funktion berechnet sich aus den so verlorenen Arbeitstagen.
5. Ein 100 m breiter Wald vermag 50 bis 70 % des Lärms zu dämmen. Der Wert dieser Funktion berechnet sich aus den Anlagekosten eines Schutzwaldstreifens.
6. Der Erholungswert lässt sich aus den Mehrkosten, die entstehen, wenn der vorhandene Wald verschwinden und ein weitergelegenes Erholungsgebiet aufgesucht werden müsste, berechnen.

Die Ermittlung und Zusammenstellung dieser Werte ergibt eine Tabelle, nach der die immateriellen Werte (Wohlfahrtswirkungen) eines ausgewachsenen Waldes in der 4. Waldzone (mit Fahrrad oder Bus nicht mehr erreichbar) den 35fachen Wert des jährlichen Zuwachses und in der 1. Waldzone (zu Fuss erreichbarer Erholungswald) gar den 55fachen Wert des jährlichen Zuwachses ausmachen.

Zs. Czeiner

KALAPOS, M.:

Aufforstungen auf der Hortobàgy-Pussta von der Jahrhundertwende bis heute

AZ ERDÖ (1980), Nr. 12

Die bekannte Hortobàgy-Pussta liegt im ehemaligen Überschwemmungsgebiet der Theiss. Sie ist mit 150 000 ha Ausdehnung die grösste zusammenhängende Grassteppe Europas. Die Pussta ist sehr dünn besiedelt. Nach Angaben alter Urkunden existierten hier früher 52 Dörfer, die in der Zeit der Tataren- und Türkenzüge völlig verschwanden. Ebenfalls weitgehend

verschwunden sind die verstreuten Urwälder der Pussta, die sich aus den Baumarten Eiche, Ulme und Esche zusammensetzten.

Um die Jahrhundertwende begann man mit den ersten Aufforstungen, die in erster Linie als Schutz gegen Wind, Regen und Sonne für die Weidetiere gedacht waren. Auf diese Weise wurden bis 1945 rund 70 ha aufgeforstet. Nach dem Zweiten Weltkrieg wurden diese Aufforstungsarbeiten bewusst intensiviert und weitergeführt. Die neu angelegten Waldflächen konzentrierten sich auf die Gebiete der Flussläufe und die Umgebung der Siedlungen. Bis 1975 wurden rund 920 ha neu aufgeforstet. Die Verteilung der Holzarten ergibt uns folgendes Bild: Stieleiche 36 %, Pappel 34 %, Akazien 13 %, Esche 10 %, Ulme 4 %, übrige 3 %. Nach Angaben der zuständigen Wirtschaftspläne dienen diese Waldungen in erster Linie

– diversen Schutzzwecken	58 %
– dem Naturschutz	18 %
– der Jagdwirtschaft	5 %
– der Holzproduktion	3 %
– (unproduktiv	16 %).

Im Jahr 1973 wurde ein Drittel der Pussta (52 000 ha) unter Naturschutz gestellt. Es entstand der Hortobágyer Nationalpark, der berufen ist, die ursprünglichen Verhältnisse der Pussta und ihre spezielle Flora und Fauna für die nachfolgenden Generationen erhalten zu helfen.

Zs. Czeiner

Bundesrepublik Deutschland

PLATTE, G.:

Der Förster — Verwalter, Wirtschaftler oder Naturschützer?

Forstarchiv 52 (1981) 1: 3—5

Le forestier à la recherche de son identité; c'est le thème des réflexions d'un collègue allemand à propos du rôle du forestier et de la forêt dans le débat sur la protection de la nature et les fonctions collectives fournies par la forêt. Les arguments et réflexions de Platte méritent notre attention. Le débat qui nous préoccupe tant aujourd'hui s'installe trop

souvent dans un conflit idéologique contradictoire et des positions d'absolues intransigeances, apparemment incompatibles entre d'une part les considérations économiques et de l'autre l'argumentation écologique. Cette cristallisation des antagonismes apparents de l'activité forestière est fautive. Le forestier bien au contraire doit rechercher les terrains d'entente, l'aplanissement pour ne pas dire la résolution des conflits potentiels. L'activité forestière s'inscrit dans un ensemble fort complexe, où apparaissent des besoins divers. Nous n'avons pas le droit de simplifier les problèmes en les réduisant à quelques slogans aussi séduisants et frappants soient-ils sur le grand public.

Nous assistons ces dernières années à une évolution très curieuse des attitudes du public face à la forêt. Au fur et à mesure qu'apparaissent les profondes contradictions de notre civilisation à l'égard de la nature, que le béton envahit le paysage, que les sites naturels disparaissent, le public devient toujours plus critique à l'égard de ce qui reste naturel, la forêt, mais d'un autre côté plus la forêt et les professions qu'elle occupe s'auroient d'un certain romantisme. L'antinomie augmente entre les critiques, réactions émotionnelles et une certaine idéalisation du rôle de la forêt. Il ne faut pas oublier qu'une grande partie du public, majorité silencieuse, est très favorable a priori à l'égard de la forêt.

Le forestier quant à lui se trouve dans une position à la fois délicate mais en fait fort ambiguë. Par sa formation il est avant tout écologue, à tout le moins biologiste. Par ses fonctions il représente les propriétaires forestiers, ses compétences sont d'ordre économique. Le forestier lui-même est donc en plein dilemme entre sa conscience et ses responsabilités. Il y a dans l'attitude du forestier trois règles d'or permettant d'assouvir les conflits existants: le principe de la pérennité de la production (Nachhaltigkeit), la compatibilité de la couverture forestière avec la station (Standortsgerechtigkeit) et la réalisation optimale des diverses fonctions de la forêt (Funktionstüchtigkeit). Alors peuvent se réaliser conjointement les besoins de l'éco-

nomie forestière, de la protection de la nature et de l'aménagement des sites.

C'est une erreur grossière de croire et de faire croire qu'une forêt laissée à elle-même, sans traitement, est en mesure de répondre aux besoins écologiques et de protection de la nature, à plus forte raison aux besoins de délasserment de la population. Il est faux dans ce débat que les forestiers se laissent enfermer dans le camp d'une minorité contemplative. Il faut que nous démontrions qu'une forêt convenablement traitée remplit mieux que toute autre forme végétale (y compris la forêt vierge) l'ensemble des exigences du public: Il est important à ce propos de souligner les limites de tolérance écologique des écosystèmes, ce à quoi la recherche devrait s'appliquer, et qui peuvent être fort différentes. Le forestier est avant tout un aménagiste de la nature avant d'être un conservateur. Le façonnage de cette nature devient aujourd'hui une de nos tâches primordiales. La protection de la nature des années 80 ne consiste plus à mettre en défens telle ou telle plante rare au biotope particulier, elle représente une tâche très importante de politique sociale prioritaire. Le forestier en tant que généraliste est mieux à même que n'importe quel spécialiste de faire la synthèse de ces intérêts divergents.

Comme dans bien d'autres secteurs les forestiers deviennent la proie d'une fulgurante explosion des travaux administratifs issus d'une prolifération des textes législatifs, due d'ailleurs justement aux conflits d'intérêts sur le même objet. Une route forestière est à la fois une voie de sortie des bois, une voie de déplacement au sein de l'entreprise de production du bois, un lieu de promenade et de randonnée, un lieu d'équitation. Des intérêts fort contradictoires se rencontrent; et cependant la route forestière reste financée essentiellement par le propriétaire qui doit répondre par ailleurs à de nombreuses exigences de la collectivité. Les décisions administratives et législatives ne doivent pas viser à creuser encore le fossé des tensions déjà existantes, mais devraient viser dans la mesure du possible à les aplanir.

En fait, le forestier n'a aucune raison

de craindre la querelle actuelle à propos de l'environnement écologique; il peut garder une parfaite bonne conscience. D'abord il peut faire valoir sa solide formation de généraliste qui lui donne la possibilité, au contraire de bien d'autres professions, de faire les synthèses tant nécessaires aujourd'hui dans notre environnement de spécialistes et dans cet ensemble si complexe. La solution des problèmes est de rechercher un dénominateur commun, un large compromis entre ces différents intérêts. C'est ce que propose depuis bien longtemps notre sylviculture multifonctionnelle. Soulignons une fois encore que la forêt reste malgré tout un des écosystèmes les moins perturbés, les plus proches de la nature originelle et qui peut répondre à ces besoins sans grandes concessions technologiques.

J.-Ph. Schütz

Österreich

GLÜCK, P.:

Zukunft von Wald und Holz

Allgemeine Forstzeitung, 91 (1980),
12: 331—334

Sein Artikel geht von einem zu erwartenden Engpass der inländischen Holzversorgung aus, welche durch die vermehrte Nachfrage nach Energieholz noch akzentuiert werden wird. Dabei wird festgestellt, dass die bisherigen Holzverbrauchsprognosen sowohl bezüglich Datenbasis als auch hinsichtlich der exogenen Größen Bevölkerung und Bruttonationalprodukt äusserst unsicher erscheinen. Der Wald als Ausgleichsraum der Industriegesellschaft wird anhand der Externalitäten analysiert. Dabei sind drei Strategien möglich, nämlich die Kompensation der Externalitäten aus öffentlichen Mitteln, die Abwälzung der Externalitäten in andere Bereiche der Gesellschaft und die Verhinderung von Externalitäten. Glück sagt voraus, dass mit fortschreitender Urbanisierung und Industrialisierung die externen Effekte zunehmen werden, wobei sich die Forstwirtschaft insbesondere einem zunehmenden Rodungsdruck, Immissionschäden, Wildschäden, einem gesteigerten Er-

holungsbedürfnis und überspitzten ökologischen Bewusstsein gegenüberstehen wird. Als nächster Punkt wird die Zukunft der Sägewerkstruktur analysiert, wobei hier ein Konzentrationsprozess befürchtet wird. Diese Entwicklung wird als nicht glücklich bezeichnet, da aus regionalpolitischer Sicht die Sägewerke vor allem im ländlichen Raum eine wichtige Rolle innehaben.

Glück formuliert folgende Vorschläge für eine vorausschauende Forst- und Holzwirtschaftspolitik:

Forst- und holzwirtschaftlicher Entwicklungsplan. Hier möchte er ein Instrument schaffen, ähnlich wie es die USA in den Jahren 1974 und 1976 einführten. Ich teile hier allerdings den Optimismus von Glück bezüglich eines solchen Plans nicht, konnte ich mich doch anhand eines Sym-

posiums in den Vereinigten Staaten selbst von den immensen Schwierigkeiten dieser beiden Instrumente überzeugen.

Aktive Forstpolitik statt Anpassungsforstpolitik. Hier verlangt Glück die Abwendung von der Kielwassertheorie und explizite Austragung allfälliger Zielkonflikte.

Als dritte Forderung wird die Forschung und Beratung für kleinere und mittlere Sägewerke postuliert, wobei hier vor allem die Elektronik eine wesentliche Verbesserung der Führungs- und Entscheidungsstruktur der Sägewerke bringen soll.

Der Aufsatz von Glück zeigt wesentliche Zukunftsentwicklungen, welche ohne weiteres auch für schweizerische Verhältnisse gültig sind und deshalb eine eingehende Diskussion auch in unserem Rahmen verdienen würden. *B. Bittig*

FORSTLICHE NACHRICHTEN - CHRONIQUE FORESTIÈRE

Hochschulnachrichten

Mit grossem Bedauern teilen wir unseren Lesern mit, dass Prof. Dr. *Roman Bach* am 13. Juli 1981 im Alter von 60 Jahren verstorben ist. Er war seit 1963 Professor für Bodenkunde an der ETH Zürich und hat in dieser Eigenschaft auch die angehenden Forstingenieure betreut. Da der Verstorbene ausdrücklich gebeten hat, auf Nachrufe zu verzichten, möchten auch wir diesem Wunsch entsprechen und von der Veröffentlichung eines Nekrologs absehen.

Lignum

Bien que de nombreuses revues aient relaté cet événement, il convient que le Journal forestier suisse et la Société forestière suisse rendent compte des fêtes du cinquantenaire de LIGNUM, Union suisse en faveur du bois, auxquelles ils ont tous deux été très cordialement invités.

Une nombreuse assistance s'est réunie le 12 juin 1981 au théâtre municipal d'Olten où se tint la cinquantième Assemblée générale de ce groupement, sous la prési-

dence de M. Ernst-Peter Grieder. MM. Daniel Zimmermann et Heinz Balsiger (ce dernier remplaçant au pied levé M. Paul Hofer, directeur) y exposèrent le programme d'activité future de l'Union suisse en faveur du bois.

Après un très savoureux banquet eut lieu la fête du cinquantenaire au cours de laquelle de nombreuses allocutions furent prononcées; le Conseiller fédéral Hans Hürlimann, lui-même, avait pris la peine de se déplacer à Olten pour adresser aux participants quelques propos de haute tenue politique. De nombreux cadeaux, parfois très originaux, furent offerts à LIGNUM par les différentes associations qui en font partie.

Puis vers 16 heures, les participants se rendirent à l'extérieur d'Olten pour visiter l'exposition «Wald und Holz» dans le cadre de l'exposition SOLA.

La Société forestière suisse et le Journal forestier suisse formulent les vœux les plus sincères de fructueuse activité future et de pleine réussite pour l'avenir à l'égard de la vaillante Union suisse en faveur du bois qui porte allégrement ses cinquante ans. *F. Borel*